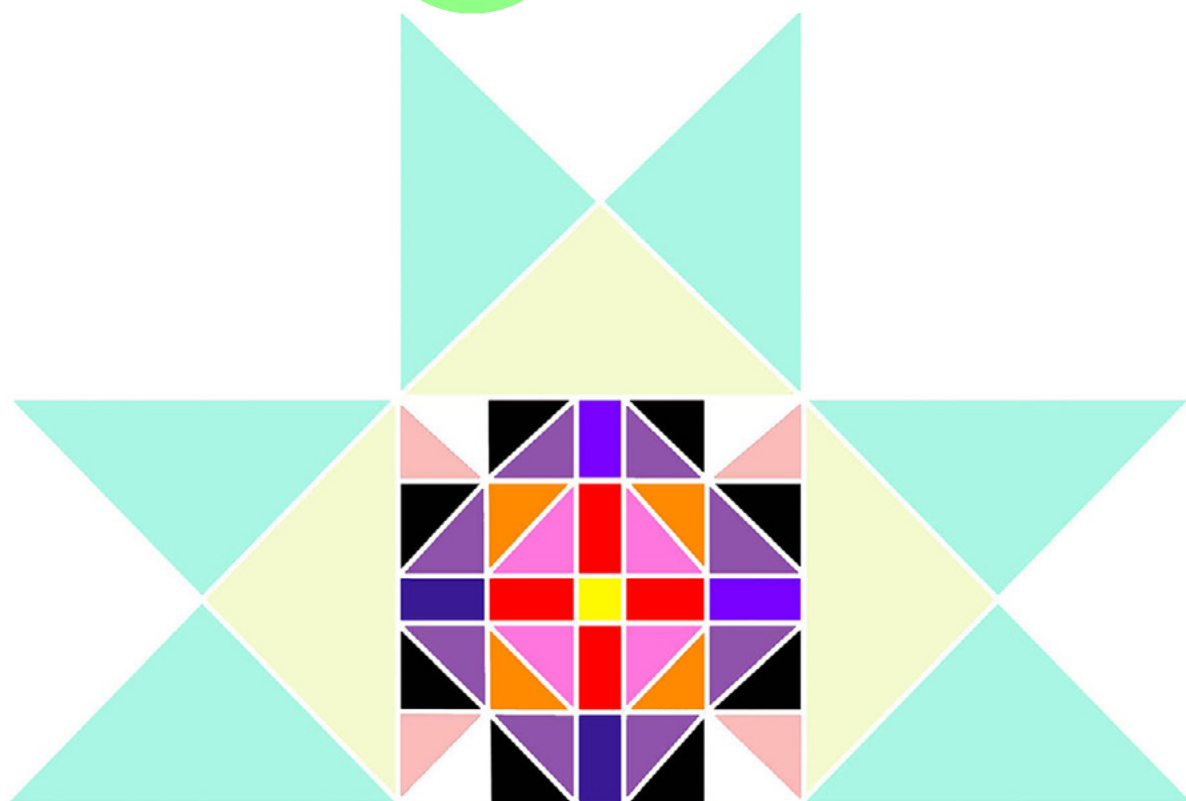
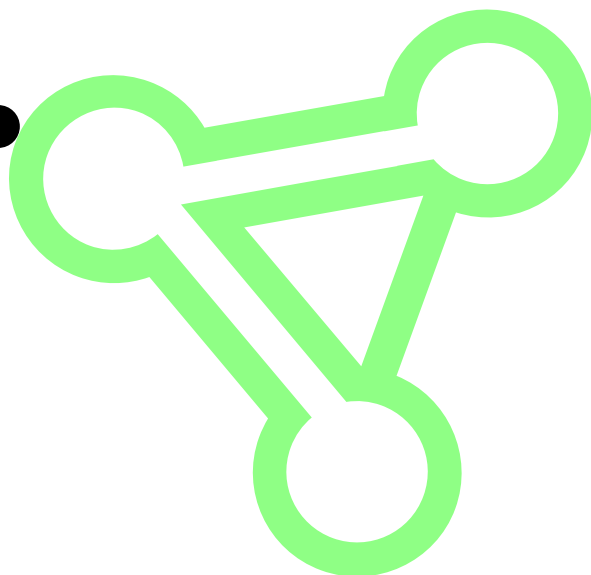


eadc.



Exposition

Géométries de l'Invisible

27.09.2020 → 03.01.2021

Dossier de presse

●
Espace de l'Art Concret
Centre d'art contemporain
d'intérêt national
● Donation Albers-Honegger
Château de Mouans
06370 Mouans-Sartoux
+33 (0)4 93 75 71 50
espacedelartconcret.fr
●

27 septembre 2020 • 03 janvier 2021

**Co-commissariat: Pascal Pique, Le Musée de l'Invisible
et Fabienne Grasser-Fulchéri, directrice de l'eac.**

Galerie du Château

Artistes: Art Orienté Objet, Bernard Aubertin, Basserode, Charley Case, Dadamaino, Philippe Deloison, Philippe Durand, Vidya Gastaldon, André Hemelrijk, Yves Klein, Julije Knifer, Arthur Lambert, Jean-Luc Leguay, Sol LeWitt, Sandra Lorenzi, Ingeborg Lüscher, John McCracken, Myriam Mechita, Mario Merz, Anika Mi, Matt Mullican, Aurelie Nemours, Jean Perdrizet, Isabelle Perú, Irina Quinterne, Olivier Raud, Vera Röhm, Reiner Ruthenbeck, Vladimir Skoda, Teruhisa Suzuki, Günther Uecker, Sandra Valabrègue, Victor Vasarely

Avec la participation du compositeur Michel Redolfi

Et l'évocation de Michel Ange, Jérôme Bosch, Léonard de Vinci, Albrecht Dürer, Masaru Emoto, Hubert et Jan Van Eyck, Paul Klee, Hilma af Klint, Emma Kunz, Le Corbusier, Kasimir Malevitch, Piet Mondrian, Francis Picabia, Rembrandt...

La géométrie et l'abstraction sont souvent liées aux cultures de l'Invisible depuis l'apparition des premiers tracés géométriques dans les grottes ornées de la préhistoire, jusqu'aux œuvres les plus contemporaines qui se ressource dans des formes d'épure abstraite. À quoi tient ce phénomène ?

Quelles réalités et quels enjeux recouvre-t-il ?

L'exposition *Géométries de l'Invisible* révèle et explore ce continuum transhistorique. Apparaît alors sous nos yeux un tout autre paysage où l'art redéploie toutes ses énergies.

Géométriser c'est prendre la mesure de l'espace. Cela revient à arpenter, tracer, projeter et calculer. Mais c'est également se confronter à l'infini, à l'irreprésentable et à l'Invisible. Le philosophe Husserl voit dans la géométrie une origine spirituelle, transcendante et métaphysique. Une origine dont on retrouve les traces dans les cultures de l'Invisible comme le chamanisme, l'astrologie ancienne, l'hermétisme de l'alchimie ou de la cabale. Il est d'ailleurs probable que l'art et les cultures de l'Invisible aient une même matrice commune, notamment à travers les tracés géométriques.

À moins qu'il ne s'agisse d'une constante à travers toute l'histoire de l'art. Car depuis peu on observe un regain d'intérêt manifeste des artistes contemporains, mais aussi des scientifiques et des universitaires pour ces questions. En particulier dans les jeunes générations intéressées par une refondation des sciences de l'humain et de la nature. Ce qui est lié à la mise en cause de certains modes d'être et de penser comme le matérialisme du capitalisme outrancier qui s'est développé à partir d'un usage restrictif du rationalisme scientifique.

Ces registres de la pensée moderne s'étant eux-mêmes élaborés à partir de la critique, et parfois même de l'éradication virulente, des cultures de l'Invisible occidentales et extra occidentales connectées aux éléments naturels. En les accusant de superstition, d'ésotérisme, d'obscurantisme ou plus simplement de croyance.

Ces façons de penser et d'agir ont aussi occulté certaines dimensions de l'art que l'on redécouvre aujourd'hui. Notamment pour les avant-gardes du XX^e siècle. Car il existe bel et bien une modernité méconnue de l'art et de l'Invisible qui passe par la géométrie et les abstractions du début du XX^e siècle. Que l'on songe seulement à Kandinsky, Malevitch, Mondrian ou Duchamp. Ou à la redécouverte récente de Hilma af Klint, peintre médiumnique, enfin saluée comme l'une des cofondatrices de l'abstraction. Il y a aussi l'art brut figuratif ou non. Les Géométries de l'Invisible sont bien l'un des moteurs toujours actifs de l'art moderne et contemporain. Cette exposition qui leur est consacrée est née de ce constat.

Mais la critique du modernisme désenchanté qui a occulté cette histoire n'est pas la seule raison de la persistance des cultures de l'Invisible dans l'art contemporain. Une permanence qui semble motivée par des raisons plus profondes et plus organiques encore. Mais de quel ordre sont-elles ? Y aurait-il alors une géométrie spécifique de l'art et de l'Invisible ? Une sorte de géométrie du sensible ?

L'exposition *Géométries de l'Invisible* instruit ces questionnements dans un parcours où chaque salle de l'eac. à Mouans-Sartoux est consacrée à un aspect de la triangulation art/géométrie/Invisible. En abordant par exemple les géométries de la préhistoire, les géométries naturelles, les géométries ésotériques et les cosmogrammes des géométries sacrées. Il y est question aussi d'abstraction et de méditation, de géométries médiumniques et visionnaires, ainsi que de géométries cosmologiques et de géométries énergétiques.

Les œuvres de ce parcours incarnent différentes logiques et usages de la géométrie. Par exemple avec les mathématiques naturelles de la géométrie fractale des arbres ou celle de la progression mathématique en spirale de la suite de Fibonacci, qui font écho à la structure en réseaux des tracés régulateurs étudiés en géobiologie pour l'architecture sacrée. Ce qui n'est pas sans lien avec la géométrie du nombre d'or et de la pierre philosophale.

Ou encore celles de la quadrature du cercle, ou des motifs de la fleur et de l'arbre de vie à travers les

mystiques ésotériques et maçonniques. Il y a également les géométries transcendantes et spirituelles comme support d'inspiration. Sans oublier la géométrisation quantique avec la troublante question des formes de métacognition et de perception d'énergies issues des géométries multidimensionnelles.

La question de l'énergétique de la géométrie et des œuvres d'art est la clef de voûte de cette exposition et de son propos. À savoir que la géométrie et l'abstraction, au-delà des symboles et des mythes qu'elles incarnent, cristallisent et transmettent dans leur structure même et dans leurs récits, des énergies de la nature auxquelles il est possible de se relier.

Avec une proposition tangente: expérimenter une nouvelle pensée de l'art et de l'esthétique à partir d'une pratique énergétique des œuvres d'art.

Géométries de l'Invisible est le laboratoire de cette expérimentation dans la suite de l'exposition *Energeia* (Le Musée de l'Invisible / Topographies de l'art, Paris, 2019-2020). Ce qui passe d'abord par le vécu visuel, sensoriel et physiologique. C'est pourquoi le visiteur est invité à éprouver certaines œuvres de l'exposition au rayonnement particulier à travers les tracés, les formes ou les couleurs, qui interviennent dans leur composition. Il lui est proposé d'en faire l'expérience concrète à travers un parcours énergétique où il peut ressentir ce qui est de l'ordre des fréquences visuelles, des ondes de forme, de la polarité et du magnétisme ou de la charge. Mais aussi de perception extra sensorielles qui disent quelque chose de l'énergétique de rapport humain / univers.

L'exposition *Géométries de l'Invisible* participe d'un projet de recherche en Sciences de l'art/Esthétique à l'Université Paris 1 Panthéon Sorbonne dans le cadre d'un doctorat de troisième cycle associé aux activités du Musée de l'Invisible et au laboratoire Art Mondialité Environnement.

Cette exposition met également en jeu une autre manière d'envisager et de pratiquer l'histoire de l'art avec la *transhistoire*. Ce qui consiste à dégager des continuités et des lignes de forces à travers les périodes, plutôt que d'établir un récit sur les ruptures et les césures temporelles qui ont pu faire date.

D'où la présence dans cette exposition à travers différents documents des frères van Eyck, de Bosch, de Rembrandt, Mondrian ou Emma Kunz aux côtés des œuvres de Yves Klein, Sandra Lorenzi, Mario Merz, Basserode, Art Orienté Objet, Vera Röhm, Myriam Mechita, Olivier Raud ou encore Arthur Lambert, Irina Quinterne, Isabelle Perú et Vidya Gastaldon qui en a conçu le visuel.

L'exposition *Géométries de l'Invisible* dévoile ainsi une vision inédite de l'art en entrant au cœur du réacteur du processus créatif à travers les dimensions énergétiques de la géométrie.

Dès lors, un tout autre paysage de l'art et de son histoire se révèle. Un paysage où la création artistique et la géométrie apparaissent sous un jour autrement plus dynamique et vivant.

Un paysage où les œuvres permettent de développer des dimensions cognitives particulières, pour voir que *in fine*, géométriser, c'est régénérer en permanence nos configurations cosmologiques pour se réinscrire dans l'univers, à la jonction des mondes terrestres et cosmiques. Cette exposition ayant elle-même une dimension ascensionnelle et initiatique, puisque géométriser c'est prendre la mesure du monde tout en le nourrissant.

Pascal Pique, Le Musée de l'Invisible

L'exposition *Géométries de l'Invisible* est dédiée à Odile Biec-Morello (1960 – 2015) qui a dirigé l'Espace de l'Art Concret de 1992 à 2001.

Tour-escalier

Sandra Lorenzi ouvre *Géométries de l'Invisible* avec une œuvre conçue spécialement pour la tour-escalier qui mène à l'exposition. Cette création associe une œuvre existante, le *Disque Talismanique* qui accueille le visiteur au pied de la spirale, à des dessins muraux qui reprennent la forme des fenêtres existantes pour ouvrir sur des géométries multidimensionnelles où il est question de psychomagie et de psychanalyse transgénérationnelle. Sous le signe de l'énergétique vibratoire du sceau de Salomon.

salle 1 • géométries de la préhistoire

Soixante-dix pour cent des tracés des grottes de la préhistoire sont dits « abstraits » ou « géométriques ». Avec des assemblages de traits, de ponctuations, de quadrillages, de cercles, ou de divers signes qui participent probablement d'une proto écriture. Mais pour l'heure, ce vocabulaire et ses significations échappent aux préhistoriens. Pour certains d'entre eux il faut refonder une archéologie cognitive en cherchant du côté des cultures de l'Invisible de type chamanique. Ces questions sont abordées ici à travers les œuvres de Philippe Durand et de Basserode.

Basserode s'est beaucoup inspiré de la préhistoire pour revisiter les matrices des modes d'inscription de l'humain à l'univers. Par exemple à partir de l'utilisation du silex qu'il associe aux « proto-bruits » industriels ou de la géométrie des empennages de pointes de flèches qui montrent d'étonnantes correspondances avec celle des voilures d'avions les plus modernes. La typologie qu'il en dresse par photographie entre en résonance avec les objets qu'il a disposés spécialement dans la vitrine sous le titre *Sédiments de l'humanité*.

Philippe Durand a eu la possibilité de séjourner à plusieurs reprises dans la grotte Chauvet-Pont d'arc qui n'a jamais été ouverte au public, après avoir été lauréat d'un prix de photographie consacré à la célèbre caverne. Son projet a consisté à « réinventer » la grotte, en réinvestissant la dimension magique et chamanique des lieux. Plusieurs tirages utilisant des filtres de couleurs superposés réinvestissent un espace de vision avec des tracés non figuratifs qui peuvent être associés à une figuration pré-géométrique. Ce travail inédit est montré pour la première fois.

salle 2 • géométries naturelles : arbres et vortex

La géométrie n'est pas qu'une construction abstraite et mentale issue du cerveau humain. La nature elle-même produit des formes et des configurations dont certaines sont des géométries auto-organisationnelles et autopoïétiques. Dont celles de l'arbre ou du vortex. En travaillant ces formes, les artistes proposent de se connecter à une véritable énergie créatrice qui ouvre une question rarement abordée : celle de l'existence

d'une forme d'énergétique du vivant avec laquelle nous interagissons, qui se cristalliserait dans les œuvres d'art humaines et non-humaines à travers la géométrie.

Mario Merz a été un artiste visionnaire et engagé contre les dérives fascistes puis capitalistes et consuméristes. C'est pourquoi il a voulu faire un art organique qui permette aux humains de fusionner avec la nature à partir de la mise en œuvre de matériaux, de formes et de géométries naturelles comme celle de la suite de Fibonacci et du nombre d'or. L'igloo de verre, ici associé à un arbre dans une œuvre historique issue de l'exposition « Che Fare » de 1968, est pour Mario Merz le double symbole de l'espace cosmique et d'un habitat premier.

Basserode présente un triptyque d'images photographiques montrant des arbres déformés par des vortex. Les fichiers numériques de ces photos ayant été reconfigurés par un algorithme spécialement conçu pour imprimer dans la structure même de l'image un mouvement spiral. Cette distorsion visuelle et structurelle fait de l'arbre une sorte de galaxie intégrant dans sa texture des éléments de terre, de ciel et de cosmos.

Teruhisa Suzuki, artiste japonais vivant en France, travaille en prise directe avec les éléments et les forces de la nature. D'où son intérêt pour les phénomènes de vortex, et les spirales que l'on retrouve aussi bien chez lui dans la coquille d'un escargot que dans l'évocation d'un ouragan. Ses œuvres révèlent ainsi certaines dimensions invisibles du monde et des énergies dans lesquelles nous évoluons. L'artiste met en œuvre les géométries de ces énergies avec lesquelles il propose de renouer pour se ressourcer.

André Hemelrijk photographie les arbres à l'aide d'un procédé infrarouge montrant leur rayonnement de lumière invisible. Il voit l'arbre comme un émetteur — récepteur, c'est-à-dire une sorte d'antenne qui capte et restitue l'énergie à travers des ondes électromagnétiques. Il a aussi expérimenté une réalité inattendue de ce phénomène avec le fait que cette énergie peut passer à travers l'image et rayonner sur le regardeur : « une photographie c'est aussi une gravure de photons, une image en énergie, c'est un hologramme en deux dimensions comme une porte vers la réalité 3D de la matière ».

Sol LeWitt qui est l'inventeur de l'art conceptuel n'a jamais voulu limiter son art à des formes de rationalité. Sa quête a plutôt été d'atteindre et de libérer une nature profonde de l'art en travaillant des géométries organiques et autogénératives. C'est pourquoi il déclare en 1969 dans son fameux manifeste de l'art conceptuel : « les artistes conceptuels sont mystiques plutôt que rationalistes. Ils parviennent à des conclusions que la logique ne peut atteindre ». Ces propos, toujours considérés comme énigmatiques et mécompris par nombre de critiques et d'historiens,



Sandra Lorenzi, *Disque talismanique #1*, 2019

Courtesy de l'artiste, Subtil collection
© droits réservés



Philippe Durand, *Chauvet, le voyage intérieur*, 2020

Galerie Laurent Godin, Paris
© droits réservés © Adagp, Paris 2020

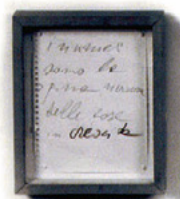
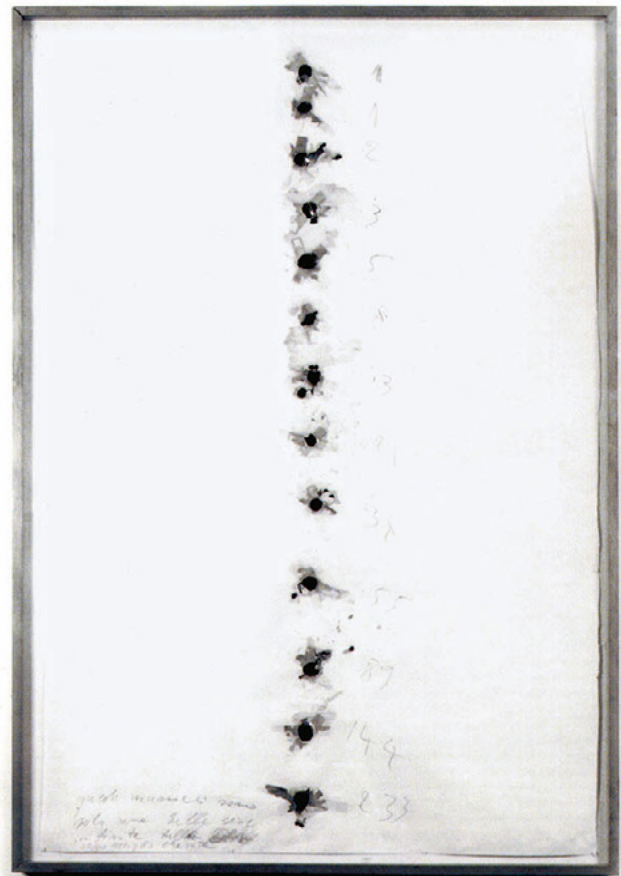


Teruhisa Suzuki, *Coquillage M*, 2018

Courtesy de l'artiste
© Teruhisa Suzuki

Mario Merz, *Questi numeri sono solo*, 1983

Collection Diane Venet
© Adagp, Paris 2020



renvoient en fait à une conception organique et symbiotique de l'art dont témoigne la gouache aux lignes ondulées de la collection de l'eac.

salle 3 • géométries sacrées, ésotériques et spirituelles

Les cultures ésotériques ont souvent recours à la géométrie qu'elles mettent en œuvre dans des enseignements secrets associés à des rites initiatiques. Par exemple avec les géométries hermétiques de l'alchimie ou de la Kabbale que l'on retrouve dans nombre de cultures de la planète à des époques différentes, jusque dans la franc-maçonnerie moderne. Les artistes rassemblés ici jouent ce rôle de transmetteur de ces géométries à travers leurs œuvres qui incarnent une double forme de permanence et de renouvellement de la dimension spirituelle dans l'art contemporain.

Jean-Luc Leguay est l'un des derniers maîtres enlumineurs. Il a été initié par un moine ermite franciscain à une tradition de l'enluminure italienne remontant au VIII^e siècle. À partir de la géométrie du nombre d'or, de la spirale et du rectangle d'or, il dote ses images d'une structure géométrique cachée qui est à entendre comme une note musicale avec une harmonie. Si bien que chaque enluminure doit être considérée comme une « matrice chantante de fréquences vibratoires ». Jean-Luc Leguay transmet ainsi par des images à la géométrie active, une lumière qui est aussi un savoir permettant selon son propre maître, « d'entrer en communion avec l'architecture du monde et du vivant ».

Arthur Lambert revendique une dimension transcendante et spirituelle pour sa peinture élaborée à partir des géométries sacrées de certaines traditions ésotériques. Après s'être intéressé aux arts martiaux, au Taoïsme et à l'alchimie il s'initie actuellement aux arcanes de l'enluminure à travers la pratique du dessin, de la géométrie, de la couleur et de la gestuelle sacrée. Il se livre ici à une réinvention de ces géométries sacrées ésotériques en précisant au sujet de la gestuelle sacrée : « C'est une gestuelle qui se laisse porter et qui permet de tisser l'œuvre en fil de lumière. Le temps ne coule plus, c'est l'illumination ! ».

Sandra Valabrègue est à la fois artiste et spécialiste de la Kabbale dont elle est l'une des grandes exégètes contemporaines. Après avoir suivi l'enseignement de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris elle vit entre Jérusalem, les États-Unis et la France. La Kabbale est une tradition ésotérique du judaïsme qui a cristallisé nombre d'aspects des cultures de l'Invisible et de leurs géométries à travers les époques et les latitudes. Les trois œuvres que Sandra Valabrègue a réalisées spécialement pour l'exposition *Géométries de l'Invisible* sont des interprétations libres et « artistiques » de la structure et de la mystique de l'arbre des Sephiroth que l'on nomme aussi arbre de vie.

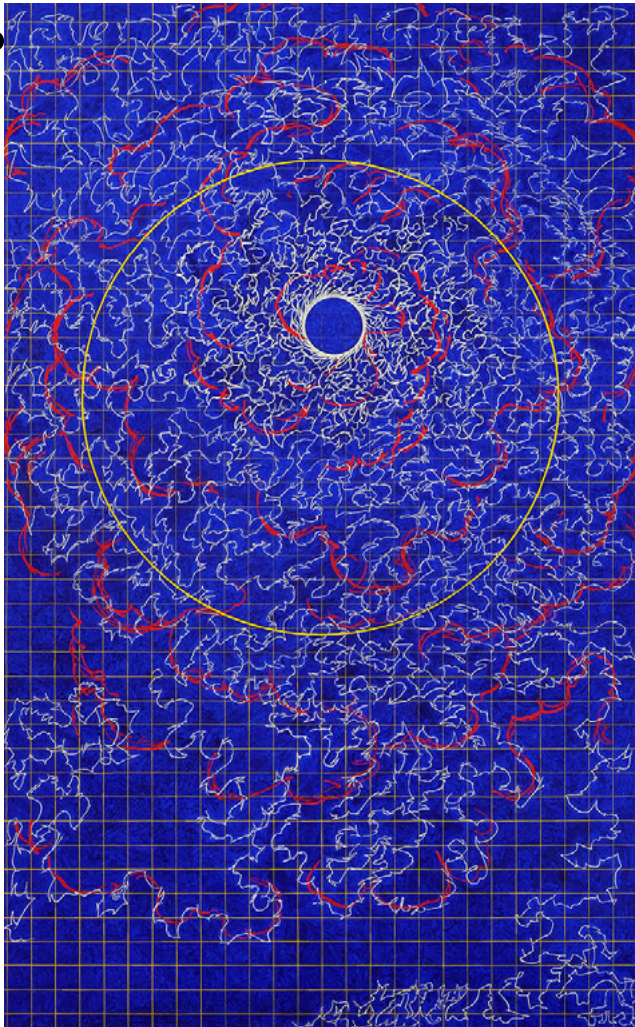
salle 4 • cosmogrammes, mandalas, arbres et fleurs de vie

Depuis la nuit des temps l'humain ne cesse de tracer, graver, peindre ou sculpter à partir de schémas compartimentés aux formes géométriques représentant l'organisation de l'univers. Ces organigrammes ont plusieurs fonctions. Ils sont à la fois des outils de représentation et d'inscription dans le cosmos mais également de connexion à ses multiples dimensions. Ils permettent par exemple de faire jonction entre ses plans visibles et invisibles. Notamment à travers les figures de mandalas, de cercles, d'étoiles, de méandres, d'arbres de vie ou de fleurs de vie. Ces représentations ont également une dimension énergétique associée à un parcours infra et méta cognitif que certains artistes explorent ici à travers leurs œuvres.

Jean-Luc Leguay présente un ensemble de dessins consacré aux plans du temple de Salomon, de la loge maçonnique et du paradis. Au centre, le dessin avec les cercles concentriques de « Paradis » inscrit le temple au cœur des sphères célestes et divines avec lesquelles il communique. On remarque une étoile à cinq branches sous-jacentes au centre de la composition. Étoile que l'on retrouve dans le dessin au-dessus, inscrite dans un rectangle d'or. L'étoile à cinq branches est aussi l'étoile polaire, elle représente à la fois la lumière divine et la géométrie du corps humain, comme dans le schéma du pentagramme de Leonard de Vinci.

Charley Case a proposé pour *Géométries de l'Invisible* une gravure faisant partie d'une sorte d'almanach ou de grimoire alchimique contemporain dédié aux abeilles. Cette gravure a été réalisée à partir de la géométrie du système nerveux de l'abeille. L'artiste s'est également inspiré de l'énergétique de l'imagerie de l'arbre de vie et de l'arbre des Sephiroth associé au schéma des chakras humains. La superposition et la conjugaison de ces géométries symbolisent un pacte que l'artiste propose de passer avec l'abeille. Un pacte où l'humain s'engage à respecter les butineuses en modifiant profondément ses habitudes et ses pratiques de vie.

Isabelle Perù est une artiste autodidacte qui développe depuis près de vingt ans une pratique intuitive et énergétique de la peinture à partir des motifs de fleur de vie en se connectant à l'énergie universelle par l'intermédiaire des arbres et des pierres. Elle présente des dessins préparatoires au projet qu'elle a conçu pour la tour de l'eac. en fin de parcours. Ils sont rassemblés autour de la figure du Métatron, l'un des symboles les plus puissants de la géométrie sacrée, qui superpose les Cinq Solides de Platon à la Merkaba. Le Métatron est également un ange hébraïque et une protection des plus puissantes.



Arthur Lambert, *Sans titre (cercle bleu)*, 2019

Courtesy de l'artiste
© Arthur Lambert



Sandra Valabrègue, *Arbre séfirotique 3*, 2020

Courtesy de l'artiste
© JFAP, Yair Medina

Anika Mi présente six mandalas rassemblés dans ce qu'elle nomme « mon arbre de vie ». Avec la publication d'un livre *Huma*, ce travail participe d'un parcours de soin avant qu'elle ne devienne elle-même thérapeute-psychanalyste « Soins par la forme, sa rondeur qui contient, retient, son tranchant qui ouvre l'espace, crée la saillie. Soins par la couleur, sa symbolique cosmique et son alchimie réparatrice. Les mandalas créent le lien harmonisant et la frontière nécessaire entre le point du dedans et l'horizon du dehors ». Cet ensemble est accompagné d'une vidéo avec la participation musicale du compositeur Michel Redolfi.

Cosmogrammes transhistoriques : cette proposition du Musée de l'Invisible consiste à rassembler dans un organigramme reprenant le pattern de la fleur de vie, toute une généalogie d'œuvres faisant appel à des géométries sacrées ésotériques et énergétiques à travers toute l'histoire de l'art. Déjouant les conceptions d'une histoire articulée sur les ruptures de périodes et la compartimentation, cette vision transhistorique laisse apparaître un tout autre paysage de l'histoire de l'art où les œuvres dessinent un fil conducteur au-delà des périodes, des esthétiques et des territoires. Cette proposition fait partie d'une recherche doctorale sur la relation entre art et cultures de l'Invisible à l'université Paris 1 Panthéon Sorbonne.

Julije Knifer a peint et dessiné des méandres toute sa vie. Il a fait très tôt le choix radical de réduire les éléments de la composition à la verticale et à l'horizontale, au noir et au blanc. Avec quelques incartades du côté de la couleur comme ici avec cette composition bleu cobalt sur fond noir en hommage à Malevitch. On retrouve le motif du méandre dans toutes les cultures de l'Invisible de la planète, que ce soit sur les vases grecs, les bordures de mosaïques, de pavage de seuils ou de tapis. Ainsi que sur les vêtements. Et les objets du quotidien. Ce motif dit « décoratif » a en fait une fonction et une onde de forme particulière. Il est à la fois signe, instance de protection et ouverture sur les mondes de l'Invisible. En tant que symbole abstrait de la spirale, il serait aussi une représentation active de l'univers.

salle 5 • cercles, carrés et triangles, la quadrature impossible ?

Cette salle est consacrée au cercle, au carré et au triangle, les formes premières de la géométrie, souvent considérées comme les plus simples, les plus parfaites et les plus pures. La cohabitation de ces formes pose la question de leur quadrature, comme celle du cercle, jugée définitivement impossible au XIX^e siècle du point de vue de la géométrie algébrique. Alors que d'autres approches quantiques et énergétiques de la géométrie, ouvrent des perspectives multi dimensionnelles. C'est l'une des questions qu'évoque cette salle à travers la perception d'un au-delà de l'espace infini qui transcende la perception du vide à travers la géométrie énergétique des œuvres d'art.

Art Orienté Objet : l'œuvre intitulée *Déogramme* a été conçue spécialement pour l'exposition *Géométries de l'Invisible*. Réalisée en néon cristal, elle associe l'immanence de la lumière blanche à la charge d'un tracé géométrique protecteur immémorial que l'on retrouve dans nombre de cultures de l'Invisible et de civilisations à travers les âges. Il est aussi question ici de vision d'outremonde et de dimensions non-humaines avec lesquelles cette géométrie ferait jonction. Cette œuvre qui recourt à la géométrie du carré constitue un des symboles forts de l'exposition où elle introduit l'espace consacré à la quadrature du cercle.

Victor Vasarely a fait une jonction historique entre les avant-gardes de l'abstraction géométrique, notamment constructiviste, et l'op art des années 60-70 dont il fut l'une des figures majeures. Il a été l'un des rares à avoir inventé et mis en œuvre une véritable énergétique de la géométrie et des couleurs. Cette énergétique visuelle repose sur la confusion des plans et des formes basiques de la géométrie que sont le cercle, le carré, le rectangle et le triangle, renforcée par le contraste du noir et du blanc. Jusqu'à faire apparaître des structures et des motifs inattendus dont certains renvoient à des géométries de l'Invisible.

Reiner Ruthenbeck est un artiste allemand qui a suivi l'enseignement de Joseph Beuys à l'Académie de Düsseldorf. Peu présenté en France, il a développé un art d'une grande épure géométrique et poétique en travaillant des contrastes, des tensions et des polarités pour rétablir des formes d'unité spirituelle. En déclarant « Je voudrais ainsi amener le spectateur à une acceptation contemplative holistique » il pointe la nécessité pour l'humain de se reconnecter à la totalité de l'univers à travers l'art.

Vera Röhm qui vit à Darmstadt en Allemagne et à Paris depuis les années soixante-dix a développé une œuvre géométrique et concrète qui vise une forme de beauté rationnelle. Elle s'est intéressée à la représentation visuelle et physique du temps, de l'espace et du mouvement ainsi qu'à la restitution de la géométrie des ombres qu'elle matérialise dans des sculptures d'acier galvanisé. À l'image des gnomons de l'antiquité, ses créations sont de véritables instruments de connaissance à dimension astronomique qui renseignent la position de l'humain sur la terre, dans son environnement direct, tout en le reliant aux forces cosmiques de l'univers.

Arthur Lambert a réalisé une photo-enluminure en demandant à son amie Emilie de prendre une pose proche du *Salvator mundi*, Le sauveur du monde de Leonard de Vinci, avec deux doigts de la main droite levés sur fond d'arbre et de feuillage. Cette image a ensuite été peinte et recouverte d'une spirale dorée. On ne sait trop si la spirale vient cercler l'œil du modèle aux allures de christ androgyne ou si elle se développe à partir de sa divine pupille. La géométrie cinétique de cette enluminure fascinante perce littéralement l'ordre des choses profanes et spirituelles dans le point capiton de l'œil du modèle. Ici, Dieu est une femme.

eac.



Anika Mi, HUMA – L'Homme l'humain, 2019-2020

Dans l'ordre: *La Vie, L'Amour, Le Nouveau, Le Temps, L'Évolution, La Vérité*

Courtesy de l'artiste et de Subtil collection

© droits réservés



Vera Röhm, Tétraèdre rouge-noir, trois éléments, Variante 4 (3.4), 1974/2018

© Photo Wolfgang Lukowski © Archiv Vera Röhm

© Adagp, Paris 2020

salle 6 • géométries de la couleur et contemplation

Envisager une géométrie de la couleur et du monochrome, c'est prendre la mesure d'un espace multidimensionnel où des nappes d'énergies se déploient. La géométrie des formes et des couleurs mise en œuvre par les artistes rassemblés ici permet d'objectiver ce phénomène.

Contempler et méditer à partir de leurs œuvres, c'est se projeter dans cet espace tout en laissant ses énergies vibrer en soi. Cette salle, élaborée à partir des collections de l'eac. et des artistes revendiquant une dimension spirituelle, a été conçue comme un lieu de méditation et de contemplation. À travers le noir et le blanc, les rouges et les bleus, les jaunes du soufre ou de l'or, c'est une véritable alchimie des couleurs qui est proposée ici. Une étape importante du parcours initiatique de l'exposition qui permet de pénétrer plus avant encore dans les géométries de l'Invisible.

Aurelie Nemours est une très grande artiste de la méditation et de la spiritualité qu'elle ancre dans la contemplation du point, du vide et de la vibration.

Pour elle la peinture est une quête de la structure de la nature qui mène à l'abstraction. L'artiste précise : « petit à petit, à force d'études, la révélation du monde vous entraîne à un degré de connaissance interne à la nature qui fait très vite corps avec votre propre vie intérieure. Le monde objectif, celui de l'apparence, tombe alors au bénéfice du rythme ». Son abstraction géométrique est à la fois le résultat et l'outil pour explorer sa dimension.

Yves Klein a revendiqué la dimension méditative et vitaliste de son art tout en critiquant la tendance formaliste qui rejette ces dimensions. Notamment à travers le rosicrucisme et l'alchimie qu'il a suivis à travers l'utilisation de l'or, du feu et surtout la mise au point du fameux bleu IKB dont la formule gardée secrète a été élaborée avec un chimiste. Avec le bleu outremer, ou plutôt outre ciel, de ce monochrome de la collection de l'eac., qui est aussi une forme de transmutation de la lumière, Klein a atteint l'un des stades les plus élevés de l'art et de l'alchimie confondus en renvoyant au cosmos. D'où sa fraternité avec Beuys.

Ingeborg Lüscher a commencé en 1969 par un travail sur les arbres dans une forêt où elle a été initiée par un ermite. Elle a ensuite développé une œuvre à dimension spirituelle liée à l'éphémère, aux rêves et prophéties, ainsi qu'à la mort et à la naissance. Les volumes de soufre jaune qu'elle a réalisés par la suite, dont celui de collection de l'eac., sont pour l'artiste des « réceptacles de transcendance immanente ». Ils renvoient aussi à la culture alchimique où le soufre est un principe actif, à l'image du soleil, qui intervient dans la métamorphose des corps et des âmes.

Bernard Aubertin n'est pas représenté ici avec le rouge mais avec l'or qu'il a utilisé à la fin de sa vie. Marqué profondément par sa rencontre avec Yves Klein en 1956, Aubertin a développé un travail monochrome qui cristallise l'énergie vitale du monde matériel et du cosmos. Son art est à la fois profondément

matériel, énergétique et spirituel. D'où l'utilisation de différents types de trame et de la lumière du feu dont il est aussi question dans la vibration de l'or qui évoque dans cette salle la transmutation alchimique face au bleu de Klein auquel il répond.

John McCracken a été fasciné très tôt par le peintre Barnett Newman dont les monochromes à bandes verticales ont une véritable portée spirituelle et mystique. Dimensions qu'il a lui aussi cristallisées dans ses sculptures ou ses tableaux monolithiques de résine ou d'acier dédiés à l'immanence de la couleur. À l'image des œuvres de la collection de l'eac. présentées ici qui renvoient à la fois à la mystique du suprématisme de Malevitch, et à la magie des monolithes de Stonehenge et de *2001 L'odyssée de l'espace* où l'objet transcendé disparaît au profit d'une vibration qui agit en profondeur sur le regardeur.

Dadamaino a produit un art systématique, sériel et géométrique issu de l'inconscient dans une sorte de spiritualité rationnelle en prise directe avec le macrocosme et le microcosme.

Ses œuvres sont également chargées de toute l'énergie de son engagement social et politique profondément humain. Si bien que contempler ses œuvres revient à s'immerger dans la texture énergétique du monde tout en se rechargeant avec les vibrations subtiles de ses trames visuelles.

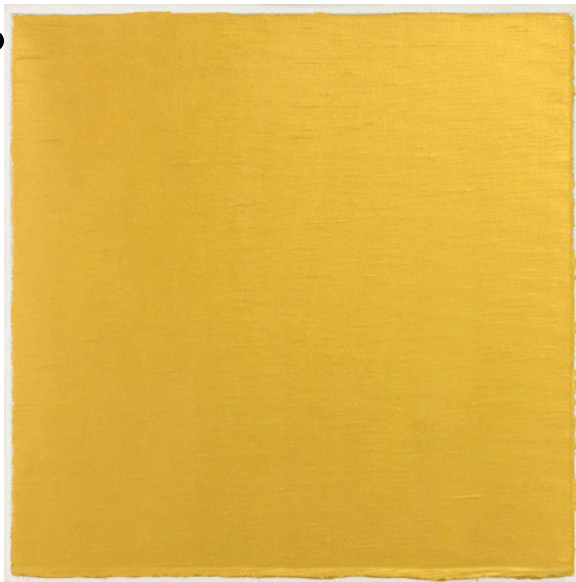
Günther Uecker qui a été un membre fondateur du groupe Zero reconnu pour ses tableaux monochromes et ses objets recouverts de clous, est un artiste qui a fondé toute son œuvre sur la dimension énergétique. Comme si ses œuvres enregistraient dans l'épaisseur de leurs surfaces hérissées de clous, les ondes d'un champ électromagnétique ou d'un vent cosmique. Au-delà de l'effet d'optique et du systématisme du geste, cet artiste a su explorer et restituer ces dimensions subtiles tel un sismographe de l'Invisible.

salle 7 • géométries extra-sensorielles et médiumniques

La géométrie peut apparaître à l'occasion de perceptions extra-sensorielles que certains artistes disent ressentir. L'art médiumnique, parfois associé à l'art brut, offre de nombreux exemples d'artistes reconnus de l'histoire de l'art du XX^e siècle, qui ont développé des œuvres à partir de ces perceptions où la géométrie joue souvent un rôle premier. Comme ici avec Emma Kunz ou Jean Perdrizet. La médiumnité est un phénomène assez courant, encore largement méconnu, qui touche nombre d'artistes à divers degrés de conscience. Un phénomène qui reste à explorer tant il échappe à la raison analytique, car là encore, la question de la perception des énergies est fondamentale.

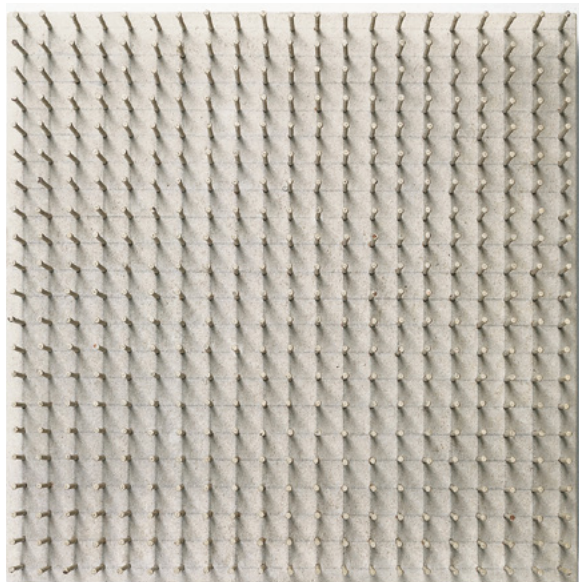
Jean Perdrizet fait partie des artistes de l'art brut reconnus qui a abordé la question de la médiumnité d'un double point de vue scientifique et spirite. En témoignent les plans de sa machine à communiquer avec l'au-delà, accompagnée ici d'une restitution post-mortem réalisée par le Musée Gassendi de Digne-les-

eac.



Bernard Aubertin, Carré or (or klassik) n°112, 10 février 2006

Inv. Fnac 08-268 Centre National des Arts Plastiques
Espace de l'Art Concret, Donation Albers-Honegger
© Adagp, Paris 2020



Günther Uecker, Sans titre, 1967-1968

Inv. Fnac 02-1369 Centre National des Arts Plastiques
Espace de l'Art Concret, Donation Albers-Honegger
© Adagp, Paris 2020



Ingeborg Lüscher, S/S 20, Urtyp, 1994

Inv. Fnac 03-030 Centre National des Arts Plastiques
Espace de l'Art Concret, Donation Albers-Honegger
© droits réservés

Bains qui conserve une partie de ses œuvres. On ne sait pas exactement si les dessins techniques aux géométries très développées ont résulté des séances de spiritisme que Perdrizet a pu organiser chez lui. Ils parlent toutefois d'énergies et de mode de communications méconnus qui pourront apparaître comme visionnaires.

Emma Kunz est une artiste médiumnique et une guérisseuse très célèbre en Suisse qui a réalisé d'impressionnants dessins géométriques à l'aide du pendule. Ils ont d'abord été destinés à soigner des patients avant d'être exposés après sa mort et reconnus comme des œuvres d'art. Emma Kunz réalisait ses dessins sur du papier millimétré en se laissant guider par l'énergie radiesthésique pour tracer les réseaux de points ou de traits colorés. Des dessins à l'énergétique toujours active qui opère même à travers la reproduction puisqu'il s'agit ici de reprint.

Philippe Deloison a eu une double vie de joaillier reconnu de la place Vendôme et de peintre médiumnique redécouvert par le Musée Victor Hugo à Paris. Adeptes du zazen qui est une forme de méditation très poussée, Philippe Deloison pratique la peinture en transmettant des visions qu'il reçoit sous forme de dessin ou d'écriture automatique. Il peut également photographier des fantômes, percevoir les auras ainsi que ce qu'il nomme «les plis du temps», des sortes d'émanations énergétiques, qu'il perçoit dans le paysage. Il présente ici une série de peintures alchimiques liées au pouvoir des pierres associée à quelques plis du temps aux géométries organiques.

Matt Mullican est un artiste américain qui pratique l'hypnose lors de performances publiques filmées en vidéo. Pendant ces séances il entre en communication ou se transforme en «the other», «l'autre» qui lui communique toute une imagerie que l'artiste va réutiliser dans sa production artistique. Notamment sous forme de plans ou de géométries colorées très spécifiques restituant des architectures ou des éléments d'un langage logotypique qui pourrait correspondre à une infra structure invisible du monde réel.

salle 8 • géométries visionnaires

La vision est une forme d'intuition. Pas nécessairement une projection dans l'avenir ou une divination. Souvent il s'agit d'une sensation qui peut se cristalliser, ou non, en image. Pratiquer et explorer la dimension visionnaire, et parfois même la quête de vision comme dans certaines cultures de l'Invisible, est très important pour les artistes qui se connectent ainsi à la source première de l'art. Prendre la mesure de cet espace visionnaire c'est y aller pour en ramener des images où abstraction et figuration peuvent se confondre dans des géométries singulières.

Myriam Mechita propose une combinatoire entre un dessin mural géométrique évoquant la brûlure du soleil, associé à des portraits aux expressions tourmentées, et des dessins abstraits en hommage

à Malevitch. L'artiste parle de «sentiments» au lieu d'images. Pour elle, «la géométrie de l'Invisible est une poésie du vivant, où les états d'âme sauvent de la disparition totale qui s'annonce avec la mesure des formes et des figures, avec l'abstraction et la disparation du confort de l'œil».

Vidya Gastaldon présente le travail de géométrie abstraite qu'elle développe depuis quelques mois à partir d'une combinatoire de mires colorées dont elle a réalisé des centaines de dessins. Cette œuvre mantra existe à la fois en vidéo, en dessin et sous la forme d'objets repeints à la manière de ses fameuses *Healing paintings*, les peintures de soin. Cette géométrie méditative a effectivement quelque chose à voir avec la lumière et le soin. Notamment dans la dimension hypnotique de sa restitution vidéo avec le son fascinateur d'Alexandre Joly.

Irina Quinterne a le feu sacré du dessin qui est le lieu chez elle d'un surgissement de l'ordre de la vision. Dans le triptyque assemblé ici il est question d'une vierge en feu qui fait écho à une matrice mi-météorite mi-navette spatiale donnant naissance à un insecte et à un cerveau central abrité dans une mandorle pattée. Ces figurations abstraites surréelles, s'animent telles des flammes à la lumière de la couleur et de la géométrie formelle du dessin. Comme si l'artiste avait percé le secret de la géométrie du feu sacré qui irradie ses œuvres.

salle 9 • géométries cosmiques et alchimiques

Vladimir Skoda est l'un des derniers grands artistes forgerons. Dédié à Vulcain, au feu terrestre et céleste, le forgeron a fondamentalement à voir avec l'alchimie qui a inspiré Vladimir Skoda pour forger le cœur invisible de son art. C'est pourquoi cette salle qui lui est dédiée tient à la fois du laboratoire de l'alchimiste, de l'Athanos et du four cosmique.

Son atelier symbolique et énergétique en quelque sorte où Skoda sculpte l'énergie du cosmos depuis des décennies. Et où il a réinventé toute une géométrie cosmologique en solutionnant la quadrature du cercle et du carré quand le cube de métal en fusion devient sphère.

Car Skoda est un artiste de la sphère. Tout est sphère ici depuis ses dernières œuvres murales évoquant le soleil et les planètes comme des bourgeons d'espace qui pointent au centre de cercles évoquant la stratosphère. Sphères que l'on retrouve en lévitation dans l'espace d'exposition avec *Constante de Planck* ainsi que dans la série des gravures intitulée *Alkhemia*. Cette alchimie visuelle montre des compositions géométriques de cercles et de cônes dans une symphonie de noirs, de blanc et de gris qui est une véritable joute cosmique. L'observateur averti pourra même déceler la présence de l'or et de la pierre philosophale.

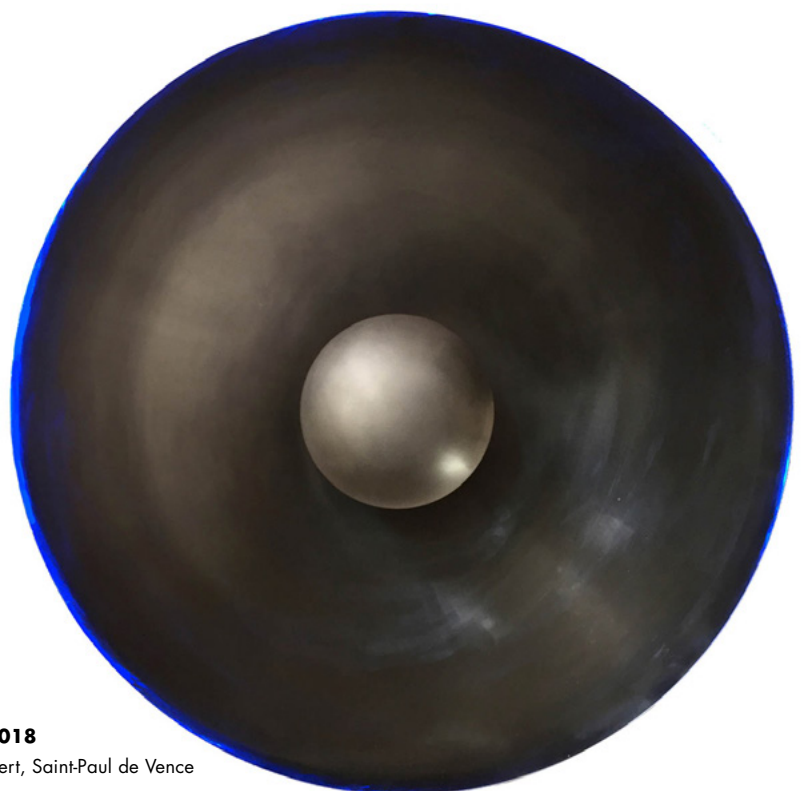
Une pierre vue à l'échelle astrale qui fait écho au bleu du ciel de l'hommage à Yves Klein, adepte lui aussi de la géométrie cosmique et alchimique.

eac.



Irina Quinterne, *La Reine du Ciel*, 2020

Courtesy Galerie Pascal Gabert, Paris
© Irina Quinterne



Vladimir Skoda, *Hommage à Yves Klein*, 2018

Collection de l'artiste et de la Galerie Catherine Issert, Saint-Paul de Vence
© droits réservés © Adagp, Paris 2020

salle 10 • géométries énergétiques

La dernière salle de l'exposition est une tour, c'est-à-dire un cylindre. On peut la voir aussi comme une sorte de fusée qui nous propulse au cœur du cosmos et de ses géométries invisibles. Cette dernière étape est l'occasion d'en faire l'expérience à partir de la double proposition d'Olivier Raud et de Isabelle Perù. Leurs œuvres fonctionnent en synergie dans un espace de lumière noire qui évoque la fameuse énergie noire du cosmos dans laquelle elles nous installent.

Olivier Raud utilise la polarité et l'énergie électromagnétique naturelle dans ses œuvres. La sculpture qu'il a créée spécialement pour *Géométries de l'Invisible* intitulée *Cœur de tore*, favorise la circulation de ces énergies. Le tore est une forme géométrique circulaire en un tube courbé refermé sur lui-même avec un puit central. Olivier Raud associe à cette géométrie celle de l'arbre des Sephirots qui est aussi un arbre de vie. Le spectateur peut pénétrer à l'intérieur du cœur et de l'arbre pour ressentir concrètement les vibrations du magnétisme. En levant la tête pour contempler la peinture de Isabelle Perù, on remarquera également sur les murs l'alternance des petits formats géométriques les *Plateaux Fibonacci* de Olivier Raud et les mandalas de Isabelle Perù qui fonctionnent comme autant de vortex ou de boosters énergétiques.

Isabelle Perù présente un mandala circulaire fluorescent au plafond éclairé en lumière noire qui renvoie aux profondeurs du cosmos et à son architecture mystérieuse évoquée ici à travers l'onde de forme d'une fleur de vie. Cette fleur rayonne d'une lumière interne à la manière des étoiles qui scintillent sur le fond diffus cosmologique de l'univers qui est un rayonnement électromagnétique dans lequel nous baignons.

Cette peinture-fleur fonctionne à la fois comme une porte et comme un ascenseur qui transcende les limites de l'eac. et des géométries de l'Invisible pour nous propulser au cœur de leur lumière et de leur énergétique. C'est la dernière étape du parcours initiatique de cette exposition. Et la première d'un parcours individuel que chaque visiteur pourra prolonger en réveillant dans sa mémoire les géométries des œuvres qui l'auront imprégné.

L'Espace de l'Art Concret — centre d'art contemporain d'intérêt national

Soutenu
par



L'eac. est un centre d'art doté d'une collection unique en France, la Donation Albers-Honegger inscrite sur l'inventaire du



Centre national des arts plastiques

et déposée à l'Espace de l'Art Concret.

Partenariats medias

arte *Le Monde*

BeauxArts Magazine **Inrockuptibles**

Slash



STRADA

L'Espace de l'Art Concret est membre :

d.c.a

PleinSud



L'Espace de l'Art Concret est partenaire :

VALIMMO

APPIA
Art & Assurance

B **BONISSON**
CHÂTEAU

CÔTE d'AZUR
FRANCE



L'Espace de l'Art Concret • centre d'art contemporain d'intérêt national développe une démarche qualité reconnue **QUALITÉ TOURISME™** par l'État.

Espace de l'Art Concret
Centre d'art contemporain d'intérêt national

Donation Albers-Honegger
Château de Mouans
06370 Mouans-Sartoux
+33 (0)4 93 75 71 50
espacedelartconcret.fr

Directrice:

Fabienne Grasser-Fulchéri
grasser.fulcheri@espacedelartconcret.fr

Communication:

Estelle Epinette
epinette@espacedelartconcret.fr
+33 (0)4 93 75 06 74

Presse • média:

Anne Samson communications
4 Rue de Jarente, 75004 Paris
+33 (0)1 40 36 84 40
federica@annesamson.com
morgane@annesamson.com

Venez nous voir

1^{er} septembre – 30 juin

mercredi – dimanche
13h – 18h

1^{er} juillet – 31 août

tous les jours
11h – 19h

Fermé le 25 décembre
et le 1^{er} janvier

Restez connectés



Espace de l'Art Concret



@espaceartconcret



@art_concret



Recevez notre newsletter,
inscription sur www.espacedelartconcret.fr

Identité visuelle de l'eac.: **ABM Studio**

ADAGP

«Tout ou partie des œuvres figurant dans ce dossier de presse sont protégées par le droit d'auteur. Les œuvres de l'ADAGP (www.adagp.fr) peuvent être publiées aux conditions suivantes:

- Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'ADAGP : se référer aux stipulations de celle-ci.

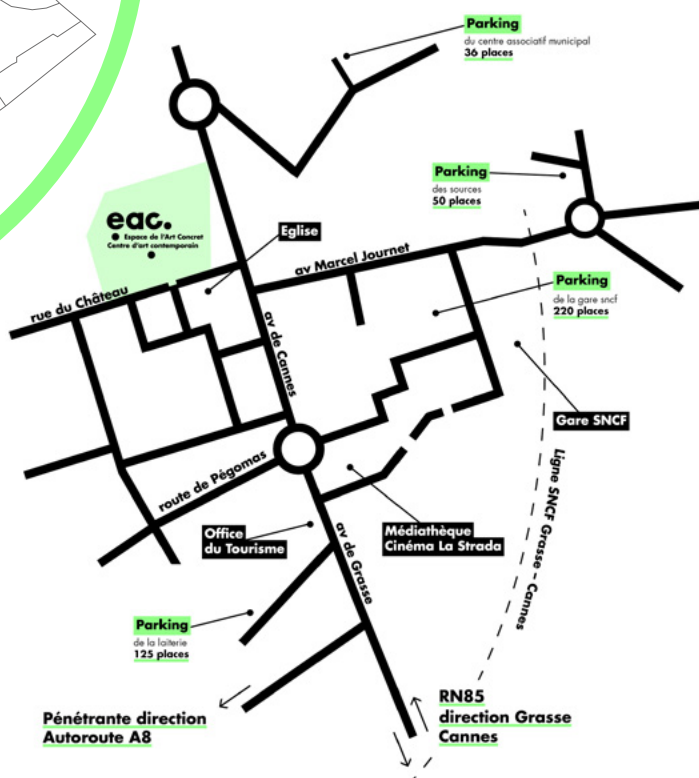
- Pour les autres publications de presse :

- exonération des deux premières reproductions illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec l'œuvre et d'un format maximum d'1/4 de page;
- au-delà de ce nombre ou de ce format, les reproductions donnent lieu au paiement de droits de reproduction ou de représentation;
- toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du service de l'ADAGP en charge des Droits Presse;
- toute reproduction devra être accompagnée, de manière claire et lisible, du titre de l'œuvre, du nom de l'auteur et de la mention de réserve «©ADAGP Paris» suivie de l'année de publication,

et ce quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre.

Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut d'éditeur de presse en ligne étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 1600 pixels (longueur et largeur cumulées).»

Magazines and newspapers located outside France: All the works contained in this file are protected by copyright. If you are a magazine or a newspaper located outside France, please email Press@adagp.fr. We will forward your request for permission to ADAGP's sister societies.



En avion

Aéroport International Nice Côte d'Azur (30 km) par l'autoroute

En voiture

Par la R.N.85 ou la pénétrante depuis les villes de Cannes (10km) et Grasse (9 km)
Sortie autoroute 42 : Mougins / Mouans-Sartoux / Cannes / Grasse

En train

Ligne Cannes-Grasse, Arrêt Gare Mouans-Sartoux (15 mn de la gare de Cannes)

En bus

Réseau Lignes d'Azur :
n°600 (Grasse-Cannes par Mouans-Sartoux)
n°650 (Mouans-Sartoux-Mougins-Sophia Antipolis)
n°530 (Grasse-Vallbonne-Sophia Antipolis par Mouans-Sartoux)
Réseau PalmExpresse
n°A et n°B (Grasse-Cannes)

En raison des travaux du parking du Château, et afin de faciliter votre venue à l'eac., de nombreux parkings gratuits sont à votre disposition :

- Parking de la gare SNCF (350 places) • 10 mn à pied
- Parking de la Laiterie (150 places) • 15 mn à pied
- Parking des sources (80 places) • 15 mn à pied
- Parking du CAM (60 places) • 5 mn à pied